

Homélie du 26ème dimanche du temps ordinaire (Année A)

Livre du prophète Ézéchiel (18, 25-28) ; Psaume 24 (25), 4-5ab, 6-7, 8-9 ; Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (2, 1-11) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (21, 28-32)

« Ne restons pas avec un « Oui » dans l'église et un « Non » dans la vie ! »

Bonjour à toutes et à tous !

Je suis très content de nous retrouver ensemble encore aujourd'hui.

Permettez que mon homélie ne réponde pas ou ne soit pas à la hauteur de ce que chacune et chacun d'entre vous espèrent entendre de « La parabole des deux fils » que nous pouvons surnommer « L'Évangile de la deuxième chance. »

Commençons notre voyage méditatif par cette question : Honnêtement parlant, lequel des deux fils sommes-nous ce matin ? La question posée semble banale. Elle ne nous demande pas une réponse immédiate. Elle nous demande de faire l'état des lieux de notre foi et de notre charité afin de voir si nous avons en nous cette liberté des enfants de Dieu. Autrement dit, s'arrêter, regarder honnêtement où on en est, ce qui va et ce qui ne va pas. Car la parabole des deux fils, visage de notre cœur, que Jésus vient de raconter aux grand prêtres et aux anciens du peuple hébraïque, et qui fait appel à la liberté intérieure dans la confiance, est pour nous aussi.

Demandons-nous : Qu'est-ce qu'est devenu le « Oui » de notre baptême ? N'est-ce pas le second fils : le chrétien du « Oui » qui ne bouge pas ? Au baptême, bébé ou adulte, quelqu'un a dit oui pour nous, ou nous avons dit oui nous-mêmes : « Je renonce à Satan... Je crois en Dieu... Oui » C'était le « Oui » du second fils. Beau, solennel, en habit blanc. Mais après ? Pour beaucoup d'entre nous, ce « Oui » est devenu un « Oui d'archive » c'est-à-dire un souvenir dans un album photo ; un certificat dans un tiroir. On s'en souvient comme on se souvient d'un diplôme, mais ça ne travaille plus dans la vie. C'est un « Oui automatique » : je suis chrétien parce que mes grands-parents ou mes parents l'étaient. On ne pratique plus. C'est le christianisme des lèvres et non du cœur.

La preuve, c'est que beaucoup parmi nous ont oublié le chemin qui mène au confessionnal ; et pourtant, ils viennent communier chaque dimanche. La confession, sacrement de guérison du corps et de l'âme, n'est pas une obligation, mais une nécessité : « *recevoir le pardon de Dieu et le donner ou le communiquer au monde* » (cf Marc 2, 1-12 ; 9, 2-55) Beaucoup viennent communier au corps et au sang du Christ, mais ont oublié le chemin de la charité : ils disent : « Oui je pardonnerai » mais gardent rancune. Beaucoup ont reçu la plénitude du Saint-Esprit, la Confirmation, mais ont oublié le chemin de la prière : ils ne prient jamais ou ils

prient lorsqu'ils ont besoin de l'aide de Dieu en matière d'argent, de santé ou de travail. Et c'est ainsi que beaucoup sont proches en apparence, mais très loin en réalité. Ecouter sans agir, c'est rester à la porte. Ecouter et agir, c'est rester dans la vigne, dans la maison.

Convertissons-nous, mes chers frères et soeurs ! Devenons le second fils qui, au début a dit « Non » mais ensuite se repentit, change de cœur, regrette et va travailler. Sans ce changement de cœur, dit Jésus : Les publicains et les prostituées vont nous précéder dans le Royaume de Dieu. Pourquoi ? Parce que notre « Oui » était de l'hypocrisie, alors que leur « Non » était sincère. Dieu préfère un « Non » sincère à un « Oui » hypocrite. Les publicains et les prostituées ne jouent pas. Mais quand ils ont entendu Jésus parler, ils se sont dit : J'ai dit non, mais je veux changer. Et leur « Non » devient un « Oui » vécu (cf Matthieu 9, 9-13 ; Luc 19, 1-10, Jean 8, 1-11) Nous, nous avons dit « Oui » et ne pratiquons pas. Et c'est plus grave. Nous avons, pour parler comme Saint Cyprien évêque de Carthage (mort en 258), « *Le vocabulaire de la foi, mais pas les actes.* » Nous sommes dans l'Église, mais nous ne travaillons pas à l'unité, à la charité, au pardon... Ce ne sont pas nos paroles qui nous sauvent, mais nos actes. Ce n'est pas d'avoir dit « Oui » au baptême qui suffit, c'est de demeurer dans la vigne (qu'est l'Église) jusqu'au soir par obéissance.

Dieu écoute moins ce que la bouche promet que ce que la vie accomplit. Écoutons Saint Jacques : « *Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. Car si quelqu'un écoute la Parole sans la mettre en pratique, il est comparable à un homme qui observe dans un miroir son visage tel qu'il est, et qui, aussitôt après, s'en va en oubliant comment il était. Au contraire, celui qui se penche sur la loi parfaite, celle de la liberté, et qui s'y tient, lui qui l'écoute non pour l'oublier, mais pour la mettre en pratique dans ses actes, celui-là sera heureux d'agir ainsi.* » (Jacques 1, 22-25)

Dieu nous pose deux conditions : écouter et pratiquer. Alors prends deux minutes pour écouter lorsque tu vas rentrer chez toi. Relis tout doucement ces quelques lignes de l'Évangile et pose-toi la question : Seigneur qu'est-ce que tu attends de moi aujourd'hui ? Ou que veux-tu que je fasse aujourd'hui ? Tu n'as pas besoin de grande phrase, juste un cœur ouvert. Ensuite, prends ton téléphone et appelle quelqu'un qui est seul, ou quelqu'un qui t'a blessé ou que tu as blessé, et demande pardon. Appelle ton frère ou ta sœur ou envoie leur un petit message pour que : « *Toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le père.* » Amen.

Père Roger le 27.09.2026